

## BOITE DE PANDORE.

REVUE DE QUÉBEC.

LE MOIS DE JANVIER.

Mr. l'Editeur.

Par un enchaînement de circonstances et d'occupations sérieuses mêlées de folies, je n'ai pas pu procéder à ma revue de décembre, ma plume s'est reposée pour laisser marcher ma langue, ceci est une énigme que je laisse à expliquer à ceux qui veulent tout savoir; pour plus amples informations s'adresser au propriétaire.

Eh bien! malgré toutes les prophéties, toutes les prédictions et toutes les superstitions, la fin finale du monde n'est pas encore arrivée en cette terrible année, la 40<sup>me</sup> du 19<sup>ème</sup> siècle, la 4<sup>me</sup> du règne de Victoria la femme d'un allemand, la reine de ses enfants, et la mère des sauvages de l'Indostan; et la 1<sup>ère</sup> année du règne du pacha des Canadas, Poulet-Thomson le Tocson 1<sup>er</sup>. Il a été dit, par je ne sais plus quel prophète, que vers la fin du monde on verrait et on entendrait des choses extraordinaires. Il faut avouer que j'ai eu plus d'une fois la fièvre dans les douze derniers mois expirés. D'abord, j'ai vu une volaille de la basse-cour royale dicter les lois à mon pays; et j'ai vu mon pays, au lieu de tuer la volaille, trembler sous ses ordonnances; j'ai vu la France frémir de rage d'avoir un roi en jupon, et l'Angleterre heureuse d'avoir une reine qui porte les culottes; j'ai vu quatre grandes puissances européennes s'armer pour faire céder un seul homme; au milieu de ces grandes choses j'ai vu nos grands hommes lâcher les langues d'une petite fille que le hasard fit naître princesse royale; j'ai vu nos charpentiers et nos commis secouer le joug de maîtres tant soit peu barbares; et je les ai vus déclarer qu'ils n'étaient point des serfs, mais des hommes, créés par Dieu pour jouir de l'air et ne travailler que pour de justes rétributions de salaires et de liberté; j'ai vu, c'est-à-dire, nous en avons vu tant, que nous pourrions justement craindre de cesser bientôt de voir. Et puis, j'en ai entendu, j'en ai entendu, des choses à faire frémir les oreilles d'un âne, tel que les discours de l'échevin échevelé Jones, en français et en anglais, ceux de l'alderman, Massue, en anglais et en français, et surtout celui d'un petit commis, dans une éloquente improvisation, dont les phrases nous arrivaient de minute en minute, qui nous disait que "ce qui élève le marchand au-dessus de l'ouvrier et de l'artisan c'est parcequ'il marche dans une voie sûre et honnête!" Passe pour sûre, mais honnête ça ne paie pas, c'est de l'honnête qui sent le sure. Toi, lecteur bonasse, tu ne comprends pas ce qui pouvait me faire trembler dans ce peu de paroles d'un petit sauteur d'escalier.

Eh bien, je le répète, en voyant toutes ces choses extraordinaires, surprenantes et embêtantes, et de plus, en voyant la justice égale d'un gouverneur devenu mauvais charon, ordonner aux chevaux de traîner leurs voitures de travers, tandis qu'un chien peut tirer la sicne droit; en voyant ce même gouverneur parquer les citadins, comme des moutons ou comme des bœufs, en plaçant des barrières tout autour des cités, pour mieux, selon son bon vouloir, les tondre ou les assommer quand ils passeraient outre: on voyant dis-je, toutes ces choses se passer en Amérique, sous un ciel de liberté, où les hommes devraient être libres comme des aigles, et forts comme des chênes, j'ai eu plus d'une fois la crainte de voir, les attractions célestes et terrestres cessant, le soleil, la lune, les étoiles, les planètes, et les comètes tomber sur nos têtes, ce qui soit dit en passant, nous aurait fait de fort jolis bonnets de nuits pour nous endormir dans l'éternité, et la terre, accompagnée de toutes ces *bielles*, disparaître avec elle dans l'espace comme autant de grains de sable jetés dans une mer immense et sans fond.

Bien que le monde ait vieilli d'une année, il n'en est pas devenu plus sage, plus vertueux, car j'ai revu en 1841, ce que je vois depuis bientôt vingt ans, l'année commencée par des embrassements hypocrites, par des souhaits mensongers, par des félicitations dont les inspirations sont puisées au fond des flacons, par des bénédictions données par des pères à des enfants à qui la honte fait monter la rougeur au front, et trembler la voix en la demandant; enfin j'ai revu toutes ces belles et saintes choses données aux hommes pour entretenir leur existence, changées, gâtées, corrompues par eux, je les ai revues, comme je les vois depuis vingt ans, remplacées par des cartes de visites! On tirait bien d'un pauvre son échappé des loges de l'hôpital général, qui, le premier jour de l'an, s'aviserait d'aller écrire son nom en toutes lettres sur les portes de ses amis et de ses connaissances, au lieu d'entrer dans leurs maisons; et cependant on ne rit point du tout de celui qui s'en va, parcourant les rues, un paquet de cartes dans sa main ou dans sa poche, les délivrant aux domestiques de ses amis ou des connaissances. Moi je pense, tout bonnement il est vrai, que puisqu'on reçoit une carte pour une visite de celui qui y a écrit son nom (imprimé, c'est plus aristocratique), on doit embrasser cette carte, lui donner la main, lui faire placer un couvert à sa table, la faire boire